

vieux-catholicisme se sont suicidés, ou sont devenus fous, ou sont morts dans le désespoir, et les mêmes faits n'ont-ils pas été constatés dans le duché de Bade, où il serait facile, comme en Suisse, de donner les noms de ces malheureux ?

Si les obscurs sont ainsi frappés, qu'est ce qui peut être réservé aux illustres, aux chefs, aux principaux coupables ? Ils peuvent ricaner, ils expliqueront les faits qui précèdent par le grand mot de hasard. Soit. Mais à leur place nous ne serions pas tranquilles. Les gouvernants républicains en France, rendront leurs comptes, et ils auront à démêler avec haute, moyenne et basse justice divine et humaine, en commençant par passer par les mains de la Révolution sociale.

Retraite du Révd M. François Xavier Bégin, ancien curé de St-Pacôme de Kamouraska.—Un de nos abonnés de cette paroisse vient de nous prier de publier dans la *Gazette des Campagnes* l'adresse suivante qui a été présentée au Révd M. Bégin, à l'occasion de sa retraite comme curé de la paroisse de St-Pacôme. Nous nous associons de tout cœur au témoignage d'estime et de reconnaissance qui vient d'être offert à ce dévoué curé, que pendant vingt ans nous avons eu occasion de voir à l'œuvre, non seulement dans l'exercice de son ministère, mais comme cultivateur ; profession qu'il était aussi obligé d'exercer par le peu de revenus qu'il recevait d'ailleurs. M. Bégin a été l'un de ceux qui ont le plus fait pour promouvoir le progrès agricole dans le comté de Kamouraska. Comme directeur de la Société d'agriculture de ce comté, il a rendu des services immenses qui lui ont assuré la plus vive reconnaissance des cultivateurs qu'il désirait voir heureux et prospères.

Au Révérend Messire François-Xavier Bégin.

Cher et bien aimé Pasteur,

Nous ne serions vous dire combien nous aurions été heureux, si votre santé, que vous avez usée avec nous et pour nous, vous eût permis de continuer la desserte de cette paroisse ! Mais nous n'osons à croire que Dieu, dans son infinie sagesse, dans sa divine bonté, a jugé qu'il était bien temps pour vous, après trente années d'apostolat, années si bien remplies, de goûter un peu de repos, même en cette vie, en attendant qu'il vous accorde, dans l'autre, la récompense due à vos mérites, à vos vertus.

Nous éprouvons donc aujourd'hui, plus que jamais, le besoin de vous témoigner tous ensemble, d'une seule voix, notre sincère et profonde reconnaissance. Nous n'avons qu'un regret, M. le curé, c'est de ne pouvoir trouver d'expression pour bien remplir ce devoir, devoir bien agréable assurément, qui nous incombe en ce moment.

Ce que vous avez fait de bien sous tous les rapports dans la paroisse de St-Pacôme dont vous êtes le fondateur, qui pourrait le dire sans rien oublier ? qui pourrait compter les bonnes œuvres que vous avez accomplies ? Combien d'ailleurs elles sont ignorées, car vous avez toujours cherché l'ombre et le silence pour faire le bien ; votre grande et pieuse modestie avait presque peur des applaudissements du monde ; vous trouviez dans l'amour de Dieu et dans votre excellent cœur de bien plus douces consolations.

Que de sacrifices pécuniaires et n'avez-vous pas faits, lorsqu'il s'est agi de la construction de l'église et du presbytère.

Que de libéralités en tous genres vous avez exercées pour favoriser l'éducation ! Certes si nos enfants ont acquis un peu d'instruction, ils le doivent en grande partie à votre zèle, à votre dévouement et à vos dons généreux. Aussi, soyez en bien persuadé, M. le Curé, dans leurs prières de chaque jour, il y en aura toujours une bien fervente pour vous.

Et s'il fallait ici énumérer toutes vos aumônes, que de pages touchantes nous écrivions ! Combien de malheureux vous avez sauvés des angoisses de la misère, peut-être des tentations du désespoir ! Il ne manque pas dans cette assemblée de personnes

qui, au besoin, sauront vous rendre à cet égard un beau témoignage de gratitude. De fait, vous avez tout donné, cher curé ; vous n'avez presque rien réservé pour vous des biens de ce monde ; mais que de richesses vous avez ramassées pour le Ciel !

Enfin, pour tout dire en quelques mots, durant les trente années que vous avez été notre curé, il ne s'est pas écoulé un jour sans que vous ayez aidé chacun de nous de vos conseils éclairés, non seulement en matières religieuses, mais dans les affaires civiles, temporelles. Enfin c'est de vous que nous ne cessons de répéter avec un grand écrivain : "Son cœur, ses mains et sa bouche étaient toujours ouverts à tous les genres d'infortunes, son cœur pour compatir à toutes les peines ; ses mains pour répandre l'aumône et les bienfaits ; sa bouche pour encourager les malheureux à la patience et à faire bon usage de leurs maux."

Ne dites pas que nous exagérons, M. le curé ; vous avez pu cacher bien souvent votre bienfaisance ; mais Dieu vous a vu et lui seul pourra vous récompenser dignement.

Il nous reste une consolation. Vous laissez le ministère ; mais vous résidez encore au milieu de nous. Il eût été vraiment trop malheureux, trop pénible de se séparer après avoir vécu si longtemps ensemble. Ainsi les douces relations qui ont existé entre nous ne seront pas interrompues. Vous n'oubliez pas, M. le curé, que nous serons, comme par le passé, toujours prêts à satisfaire tous vos désirs ; et nous espérons que vous pousserez encore quelquefois, dans vos prières, surtout à vos ouailles de St-Pacôme que vous avez tant aimées.

St-Pacôme, 24 septembre 1892.

RÉPONSE.

Mes chers et bons amis,

La démarche que vous accomplissez aujourd'hui en foule si compacte, et la magnifique adresse, toute saturée de louanges innombrées, que vous me présentez, me jette dans une confusion inexprimable. Je serais presque tenté de prendre le tout pour une satire sanglante de ce que je n'ai pas fait, et une leçon de ce que j'aurais dû faire. Votre magnifique adresse n'a qu'un petit défaut, celui de passer à côté de la vérité sans y toucher. Devant cette averse d'éloges, je me trouve sans voix ; l'émotion qui me domine me rend presque incapable de répondre et je serais plus que téméraire d'accepter sans discussion tout ce que comporte votre adresse. Je comprends quo votre pitié a étendu le voile de la charité pour couvrir les nombreuses fautes de ma longue administration curiale. Dans ce bouquet éblouissant, je me contente de cueillir quelques petites blottés, et encore sous bénéfice d'inventaire.

Tout de même je suis profondément ému de votre démonstration spontanée. Je dois l'attribuer à la sympathie que le plus grand nombre m'a toujours témoignée, plutôt qu'à la joie de ma démission comme curé. Je ne vous dissimule pas que j'eusse mieux aimé ne pas être l'objet de cette démonstration qui m'humilie.

Depuis un an et demi, j'étais presque mort, une cruelle infirmité me séparait de vous. J'étais votre curé de droit et non de fait ; il eût mieux valu me laisser dans mon obscurité et ne point me forcer à ressusciter pour un instant. Eh bien, mes bons amis, puisque vous m'obligez à paraître aujourd'hui au milieu de vous, après un an et demi d'absence, le premier bonjour, sera mon dernier adieu. C'est ici qu'a été ma première cure, c'est ici que sera la dernière.

Le bon et dévoué prêtre qui doit me succéder saura bien réparer les fautes que j'ai pu faire et remplir le vide de mes longues années stériles. Ecoutez-le, respectez-le, et témoignez-lui toujours une confiance filiale, et il vous conduira sûrement dans les sentiers de la vertu et au port de l'heureuse éternité que nous devons toujours avoir en vue.

Je ne saurais me séparer de vous sans signaler à votre estime et à votre reconnaissance un homme qui depuis vingt ans a joué un grand rôle dans cette paroisse ; j'oserais presque dire un bienfaiteur. Ai-je besoin de le nommer, votre cœur le devine, c'est M. Ed. King. Je ne crains pas d'être démenti, en le signalant aujourd'hui dans cette manifestation, comme la providence de cette paroisse. Il a été la providence des pauvres, le protecteur des veuves et des orphelins ; son grand cœur ne s'est pas resserré dans les limites étroites de cette paroisse. Il s'est épanché en faveur de toutes les misères, de toutes les infortunes. Sa bourse a été ouverte à toutes les calamités. Et si je ne craignais de blesser sa modestie, que d'œuvres admirables je pourrais signaler ! Œuvres en faveur des pauvres, œuvres